

# EUROPE : LES RACINES DU JIHADISME SONT TOUJOURS PRÉSENTES

Avec la perte de son califat, Daech voit son pouvoir d'attraction refluer. C'est une opportunité à saisir pour remodeler le terreau sur lequel prospère le jihadisme en Europe.

**L**e 31 octobre 2017, jour de la fête d'Halloween, Sayfullo Saipov, 29 ans, né en Ouzbékistan et résident aux États-Unis, lançait un camion sur une piste cyclable dans le sud de Manhattan.

■ **Rik Coolsaet**  
Professeur honoraire de relations internationales à l'université de Gand (Belgique) et chercheur associé senior à l'Institut Egmont-Institut royal des relations internationales (Bruxelles)

Huit personnes étaient tuées, onze autres blessées. Un message manuscrit indiquait que Saipov avait fait allégeance à Daech : « *Il durera à jamais* », affirmait la note. Cette prédiction se vérifiera-t-elle et Daech survivra-t-il à l'effondrement de son projet d'Etat au Moyen-Orient ?

## SCÉNARIOS CATASTROPHES

Des pronostics catastrophistes ont été avancés dès que Daech a commencé à perdre du terrain en Syrie et en Irak. A ce jour pourtant, la plupart de ces prévisions ne se sont pas concrétisées. Le retour massif en Europe des combattants partis se battre en Syrie et en Irak n'a pas eu lieu. Un autre pronostic fréquent prévoyait que Daech allait compenser la perte de ses territoires en commettant davantage d'attentats en Europe afin d'entretenir l'illusion qu'il restait à l'offensive et soutenir ses efforts de recrutement.

Ce sombre scénario a été conforté par la série d'attaques qui ont frappé l'Europe en 2015 et 2016. Mais en juin 2017, Europol, l'agence de l'Union européenne en charge de la coopération policière, a signalé que le nombre total d'attentats manqués, déjoués et réalisés dans l'Union avait diminué en 2016. Ce qui confirme une tendance à la baisse amorcée

en 2014. Le nombre de décès causés par des attentats a aussi légèrement diminué en 2016 par rapport à 2015.

D'autres scénarios inquiétants apparaissent exagérément pessimistes. Ainsi, l'Etat islamique (EI) n'a pas été en mesure de délocaliser son siège ailleurs que dans la zone située à cheval entre la Syrie et l'Irak. Des observateurs ont par ailleurs affirmé que la propagande de Daech sur Internet allait prendre le relais après les défaites militaires. Il est trop tôt pour rejeter cette hypothèse, car les effets de ce prosélytisme ne se manifesteront – éventuellement – qu'à long terme. Mais toute propagande a besoin d'un terreau fertile pour pouvoir mobiliser.

D'autres scénarios, enfin, prédisaient que l'EI allait exploiter le flux de migrants clandestins pour entrer en Europe. Même si des auteurs d'attentats, parmi lesquels certains de ceux qui ont participé aux attaques de Paris en novembre 2015, sont entrés dans l'Union européenne de cette manière, aucune preuve solide ne montre que les terroristes utilisent systématiquement de tels flux.

## UN EXUTOIRE À LA COLÈRE

Depuis son émergence à la fin des années 1980, le jihadisme a connu des phases d'ascension et de déclin dont nous comprenons très mal la mécanique. Daech a, lui, cependant donné une nouvelle dynamique avec un argument de vente unique : il avait réussi à constituer un proto-Etat auquel il avait donné le nom de « califat », appellation qui se réfère aux premiers siècles glorieux du monde

musulman. Ce succès avait permis au groupe de surenchérir sur Al-Qaïda, dont les principaux dirigeants s'étaient toujours refusés à proclamer un califat. Il a ainsi attiré des dizaines de milliers de volontaires venus d'un peu partout dans le monde et aux motivations très diverses.

A ceux de ces combattants qui étaient issus des milieux de la petite délinquance, soit une part importante des recrues de Daech, il offrait un statut hors pair : une ambiance de fraternité au sein du groupe, du frisson, de l'aventure, du respect et un exutoire à leur colère d'un impact dont ils n'auraient jamais pu rêver s'ils étaient restés dans leur pays d'origine. Daech leur a fourni l'occasion de faire partie d'un super gang, de se croire des héros, jusqu'à devenir martyres s'ils le désiraient. Il leur a donné du pouvoir sur les autres, l'opportunité de se venger de leurs frustrations et l'autorisation de se livrer à des sévices inimaginables au nom d'un but supérieur.

Mais Daech n'a pas séduit seulement ceux qui voulaient en découdre. Il semblait aussi offrir une vie nouvelle à tous ceux qui étaient en quête d'une appartenance et d'un sens à donner à leur vie, qu'ils soient adolescents ou qu'ils aient 20 ou 30 ans. Daech leur a fait miroiter l'illusion d'un nouveau départ, d'être maîtres de leur propre destin, de trouver des perspectives d'avenir et une communauté chaleureuse. Le sentiment d'être accepté, enfin, comme on est. De plus, Daech les a aussi souvent séduits avec du confort matériel (salaire, villa avec piscine...). Et même une épouse ou un époux.

Par ailleurs, le califat autoproclamé n'était pas seulement un Etat guerrier. Il comptait dans ses rangs

**Aucune autre idéologie ne parle aux exclus et aux marginalisés comme le jihadisme**

des gens qui n'étaient pas portés vers la violence : médecins, infirmiers, fonctionnaires, ingénieurs, enseignants, mères de famille... Daech a déployé des efforts considérables pour donner à ses sympathisants l'image d'une communauté idéale, fondée sur des règles simples, un califat vertueux que tous les musulmans du monde entier pouvaient rejoindre, suscitant une nouvelle *hijra* (hégire, en référence à l'émigration des premiers musulmans de La Mecque à Médine en 622 sous la conduite du Prophète) pour des personnes qui se sentaient jusque-là des *ghuraba* (étrangers) dans leur pays.

### L'ÉROSION PROBABLE

Aujourd'hui, on peut anticiper qu'après avoir dû abandonner le territoire qui constituait son principal atout, le label Daech va inexorablement se dévaluer. La perte de son aura d'invincibilité et le caractère aveugle de ses attentats vont éroder son image. Le flux d'informations le concernant va se réduire. Or, pour qu'une organisation terroriste attire de nouveaux volontaires, ceux-ci doivent être convaincus qu'il est du côté des gagnants de l'Histoire. Cette

érosion probable de Daech correspond à l'alternance plus générale de phases d'ascension et de déclin du jihadisme.

La mobilisation sous la bannière de Daech a cependant été plus significative que les vagues jihadistes précédentes. Il est donc réaliste, hélas, d'anticiper que des attaques et des projets d'attentats seront encore entrepris « au nom de Daech » par toutes sortes de gens : des combattants rentrés du front qui veulent se venger, des individus plus ou moins solitaires, de petites cellules, des désespérés et des individus en quête d'un moment de notoriété, des délinquants désireux de donner une justification à leurs méfaits, et même des personnes mentalement instables qui drapent leurs problèmes psychologiques d'une rhétorique empruntée à Daech. Il faut par conséquent continuer à investir dans les actions de police et de renseignement, qui constituent l'ultime défense contre de telles actions.

Le plus inquiétant, cependant, est de constater que l'environnement et les conditions qui ont permis les constantes réinventions du jihadisme dans le monde (Europe comprise) sont toujours là, alors même que ce

dernier constitue le paradigme révolutionnaire de notre époque. Aucune autre idéologie ne parle comme lui aux exclus et aux marginalisés.

En Europe singulièrement, Daech a fait fantasmer toutes sortes de gens. Certains avaient un passé de petite délinquance. D'autres étaient des jeunes qui n'avaient montré jusque-là aucun comportement déviant, mais dont les difficultés personnelles de toutes sortes leur faisaient éprouver un sentiment de frustration. Les récits de ceux qui ont rejoint Daech témoignent du désir de laisser derrière soi la *dunya* (la vie d'ici-bas) pour être quelqu'un et être utile, pour croire en « quelque chose ».

### CONTRE LE SENTIMENT D'ABANDON

Le dénominateur commun ici est le manque de perspectives et d'horizon, que ce manque soit réel ou perçu. Il ne s'agit pas simplement de marginalisation socio-économique. Pour certains, cela s'apparente avant tout à une angoisse adolescente qui les rend réceptifs aux attentions que peut leur porter un adulte manipulateur. Pour d'autres, c'est bien le résultat d'une vie de dures ...



Bataille de Mossoul, septembre 2017.  
Le califat était le principal atout de Daech.



**Pour Latifa Ibn Ziaten,** mère d'une victime de Mohamed Merah, le sentiment d'abandon domine chez les jeunes des cités françaises.



Lydie Lacapellerie/Rea

... expériences quotidiennes au cours desquelles ils ont été considérés comme des citoyens de seconde zone dans leur pays.

Ce manque de perspectives ne se résume pas simplement à ne pas trouver du travail ou à faire l'objet de discriminations – bien qu'il ne faille jamais sous-estimer l'impact de tels facteurs, il s'agit de se sentir pris au piège. « *Un sentiment d'abandon* », tel est le sentiment dominant que Latifa Ibn Ziaten, la mère d'un des soldats tués par Mohamed Merah à Toulouse en 2012, a rencontré en s'adressant à des élèves de cités françaises. Et une étude sur Molenbeek <sup>[1]</sup>, commune située au nord-ouest de Bruxelles qui a vu partir une cinquantaine de ses habitants pour la Syrie, livre une observation similaire : « *Personne ne se souciait de Molenbeek. C'était donc un bon endroit pour que la radicalisation s'y développe.* »

Cet environnement favorable a produit une culture du « *No future* », qui a conduit des jeunes gens à partir se battre au Moyen-Orient. Une atmosphère similaire avait déjà poussé des centaines d'Européens à prendre la direction de l'Irak après 2003 pour y affronter les troupes américaines. La bonne nouvelle aujourd'hui, c'est que le déclin de Daech offre un répit pour s'attaquer aux conditions qui, dans le passé,

ont permis au jihadisme de prospérer. Hélas, rien ne garantit que cette opportunité sera saisie. Car entre 2005 et 2012 déjà, l'Europe manqua l'occasion de rendre l'environnement social, économique, culturel... moins favorable au récit jihadiste et de jeter des ponts entre société et communautés diasporiques et musulmanes.

#### ACCOMPAGNEMENT INDIVIDUEL

La persistance de discriminations structurelles vis-à-vis des personnes et des communautés d'origine non européenne, les débats enflammés sur l'immigration et l'islam dans les sociétés du Vieux Continent empêchèrent le renforcement du tissu social. Au contraire, la polarisation sociale s'accroît. Les guerres culturelles autour des symboles islamiques dans l'espace public renforcèrent le message fondamental du jihadisme selon lequel il n'y a pas de place pour les musulmans en Occident. De fait, à cette époque, une nouvelle génération d'associations musulmanes prosélytes, de mosquées et de prêcheurs s'est développée

**Si nous échouons collectivement à saisir ce moment, on ne peut exclure qu'une nouvelle vague jihadiste émerge**

avec un message rigoriste et identitaire. Ce même environnement a aussi profité à des groupes ouvertement partisans de méthodes violentes, qui ont trouvé ce terreau favorable au recrutement d'une nouvelle génération jihadiste.

A bien des égards, les circonstances actuelles en Europe ressemblent à celles de la seconde moitié des années 2000. Les signes les plus inquiétants sont de trois ordres : d'abord, la persistance de cet environnement propice ; ensuite, le nombre de groupuscules favorables à Daech ; enfin, l'instabilité régionale dans le pourtour sud de la Méditerranée. Pour autant, il ne faut pas négliger trois autres paramètres positifs et qui comptent au moins autant. D'abord, le jihadisme reste en Europe un phénomène en marge de la société et des communautés musulmanes. Ensuite, on peut penser qu'après ses revers au Moyen-Orient, le label « Daech » va perdre de son lustre. Enfin, les autorités publiques et la société civile paraissent plus désireuses que dans le passé de s'attaquer au terreau sur lequel le jihadisme prospère.

La polarisation sociale est ainsi largement reconnue comme un facteur renforçant le sentiment de non-appartenance chez une partie des jeunes Européens. Mais ce n'en est pas le seul facteur des succès de Daech. Les obstacles et les discriminations quotidiennes auxquels doivent faire face les jeunes issus de la migration, l'absence de progrès dans les banlieues et les cités, le fossé entre forces de l'ordre et jeunes, les difficultés pour favoriser l'ancrage local de l'islam, l'insuffisance de moyens dans les politiques de prévention et d'accompagnement individuel de jeunes en difficulté sont autant de facteurs de cette même culture.

Si nous échouons collectivement à saisir ce moment, on ne peut exclure qu'une nouvelle vague jihadiste émerge. Il suffira qu'une nouvelle opportunité de mobiliser cette mouvance se présente. ■



#### EN SAVOIR PLUS

« *Anticipating the Post-Daech Landscape* », par Rik Coolsaet, Egmont Papers 97, octobre 2017 (<https://lc.cx/gTUC>).

[1] « *Molenbeek and Violent Radicalisation* : a "Social Mapping" », European Institute of Peace, juin 2017, p. 49 (<https://lc.cx/gT3C>).